

ANTONIO OLE

"Mémoires"

Antonio Ole, artiste angolais, est né en 1951 à Luanda en Angola où il vit et travaille actuellement dans un atelier situé au cœur de la ville dans le Centre Culturel Elinga. Bien qu'il soit l'un des plus importants artistes de son pays et ait été invité à exposer dans de nombreux pays, c'est la première fois qu'il bénéficie d'une exposition monographique en France.

Peintre, photographe, sculpteur et cinéaste, Antonio Ole est reconnu depuis 1984 au-delà des frontières angolaises depuis sa première exposition au Musée d'Art afro-américain de Los Angeles. Il a participé ensuite à différentes manifestations dont la Biennale de la Havane en 1986, 1988 et 1997, la Biennale de Sao Paulo en 1987, l'exposition Universelle de Séville en 1992, la Biennale de Johannesburg en 1995 et 1997, la Biennale de Venise en 2003 et enfin l'exposition "Africa Remix" de 2004 à 2007 à Düsseldorf, Londres, Paris, Tokyo, Johannesburg.

Il commence à peindre dès l'âge de 16 ans, passionné de bandes dessinées et de pop art, et obtient en 1970 le 1er Prix au Salon d'Art moderne à Luanda. Puis il part aux Etats-Unis où il est diplômé par l'American Film Institute à Los Angeles. Profondément marqué par la trajectoire mouvementée de son pays et la guerre civile qui sévit dès 1975, il s'inspire de réminiscences de l'histoire et de la réalité angolaises : colonisation, guerre civile, sous-alimentation, explosion démographique de la

capitale depuis la signature de la paix en 2002. L'esclavage, la pauvreté, la dissolution des structures, la lutte quotidienne pour la survie sont les thèmes omniprésents dans son œuvre.

Dès 1975, il réalise de nombreux films, documentaires, témoignages d'événements politiques. On lui doit notamment le film "*O Ritmo do Ngola Ritmos*" en 1978 qui présente le début du combat pour la liberté en Angola à la fin des années 50 au travers d'un groupe musical "*Ngola ritmos*". Ou encore "*No caminho das estrelas*" en 1980, consacré à la vie du premier président d'Angola Agostino Neto, ce qui lui vaut le Prix Glauber Rocha au Festival international de cinéma de Figueira.

Il se tourne ensuite vers la photographie et réalise des images à la lumière douce captant l'ambiance mystérieuse de ruines d'anciens palais mais aussi des portraits d'hommes et femmes au regard intense, grave et déroutant montrant son intérêt pour la condition humaine.

En 1984 il reprend la peinture, toujours influencé par le Pop art, mais en utilisant constamment une iconographie africaine (masques rituels, signes et dessins Chokwés*...) qu'il a longuement étudiée lors de son voyage à l'Est du pays. Il se situe à la croisée entre tradition culturelle africaine et modernité stylistique universelle.

La révolution esthétique débute en Afrique dans les années 90 et les peintures et sculptures classiques laissent place à l'art de l'objet trouvé. Il commence alors à récupérer, assem-



bler, coller et met ainsi à jour des événements enfouis dans la mémoire, des sujets tabous (esclavage, travaux forcés...) pour provoquer une prise de conscience.

Il présente notamment une série de huit tableaux "*Hidden pages, stolen bodies*" récupérant une photo d'archive d'un homme aux travaux forcés à laquelle il ajoute ses objets personnels qui sont alors utilisés pour leur signification et non leur aspect esthétique.

Puis commence un travail qui se poursuivra tout au long de sa vie : la réalisation de ses "*murs*". En effet, de tout temps A. Ole, passionné d'urbanisme et d'architecture, a porté un regard sur les murs et façades de sa ville. Pour lui, ils représentent la frontière entre territoire public et privé. C'est d'une part le symbole de la marginalisation des habitants des bidonvilles, qui ont poussé anarchiquement un peu partout dans la ville, mais aussi un formidable cri de survie.

Depuis 1995, il dénonce ainsi la violence et le délabrement architectural de sa ville et a construit onze "*murs*" à l'aide de matériaux récupérés (fragments de murs, de portes, objets divers...) dans les différents pays où il a exposé : Lisbonne, Chicago, Johannesburg, Düsseldorf, Luanda, Washington... hommage rendu à l'esprit créatif et inventif des habitants des bidonvilles dans leur effort pour

"esthétiser" leur habitat.

Sa dernière intervention à Berlin devant la Hamburger Bahnhof "*the entire world/transitory geometry*" est un mur de conteneurs, rappel du mur de Berlin, mais aussi des commerces entre Afrique et Europe. Il aime à répéter "vous devez être capables d'assumer le passé pour vous tourner vers le futur".



Dans le cadre de "*Mémoires*" au Musée Dapper, A. Ole présente plusieurs sculptures et assemblages où se retrouvent des objets traditionnels (références aux rituels magico-religieux Chokwés) et des matériaux de récupération. Ces œuvres racontent chacune une histoire dramatique ou l'Histoire du peuple angolais, avec toute la sensibilité de cet artiste, garde-fou d'une société à la dérive.

Les deux anges "*Anjo da paz e anjo extermina-*



da" -référence au film "*L'ange exterminateur*" de Luis Bunuel, qu'Antonio affectionne particulièrement- résultent d'un assemblage de différentes tôles récupérées, érodées, calcinées.

EXPOSITION

Réminiscence des années de guerre, ces anges portent sur le ventre, en place de la charge médicinale animale ou végétale des fétiches traditionnels, une lumière rouge ou bleue synonyme des violences passées et de la paix installée.

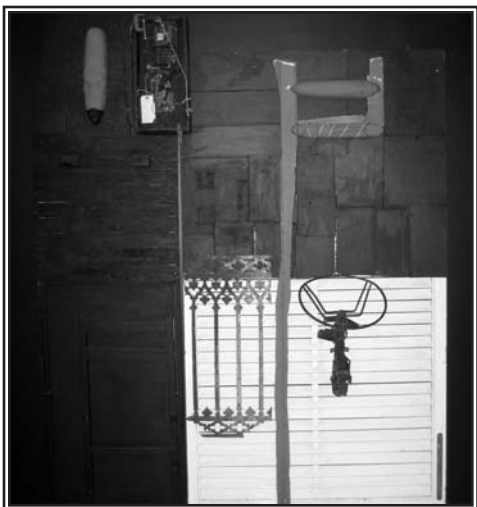
L'installation horizontale blanche immaculée "*Sem titulo*" est un hommage à son défunt père avec qui il aimait à voyager à travers le pays. On y retrouve peut-être des éléments paternels (chapeau, chaussures...), mais aussi une accumulation d'objets improbables : livres-ficelles, livres-clefs, masques retournés et branches emmaillotées comme des momies égyptiennes - sa passion pour l'art égyptien date de sa petite enfance - ou des petits êtres blessés ...



Et enfin un mur "*Memoria*" constitué de matériaux récupérés : un balcon en fer forgé d'une architecture portugaise coloniale, une porte définitivement condamnée et encore des masques emmaillottés où chaque objet soigneusement choisi placé à côté d'un autre fait surgir un sens nouveau.

Antonio Ole, après avoir sillonné son pays et étudié ses peuples et ses cultures, a été également le témoin des difficultés traversées et en rend compte, à sa manière avec une grande poésie et une esthétique contemporaine propre.

Et comme il me l'avoue à la fin de notre entretien, "il est temps de réaliser que l'Afrique



n'est pas seulement le théâtre du pire, mais aussi du meilleur et les artistes sont là pour en témoigner...La redécouverte de l'Afrique est vitale et urgente pour rendre à un peuple toute sa dignité".

Sylvie FONTAINE

** Les Chokwés : ethnie la plus importante d'Angola, apparaissant dès le XVIe siècle et qui connut une grande expansion au XIXe siècle. L'originalité de son art tient au fait de l'existence de deux types de sculpteurs : les premiers se consacrant à la réalisation d'autels et objets pour la fécondité, la magie et la chasse ; les autres -attitrés des chefferies- créant sceptres, trônes et statues commémoratives.*

Et bien sûr profitez-en pour visiter la superbe exposition "Angola, figures de pouvoir" qui présente, pour la première fois en France, des œuvres majeures dans des styles divers et originaux. Musée Dapper : 35 bis rue Paul Valéry, 75016 Paris. Ouverture Tous les jours, sauf le mardi De 11 h à 19 h

Exposition du 10 novembre 2010 au 10 juillet 2011.